



DERNIÈRE HUMEUR
PAR GÉRY DE MAET

Bruxelles fait toujours recette

Ce dimanche, les commerces de la rue Neuve, ouverts avant la Noël, étaient particulièrement achalandés, dans le respect des règles sanitaires bien entendu.

De quoi battre en brèche l'idée que le centre de Bruxelles ne fait plus recette. Une rengaine que l'on entendait déjà dans les années 2000. À quoi répondait le bourgmestre de l'époque Freddy Thielemans: "Essayez de trouver une place de parking dans le centre vers 23h. Vous verrez si plus personne ne sort à Bruxelles!"

Bien sûr, les temps ont changé. L'heure n'est plus aux belles vitrines qui illuminaient les boulevards du centre dans les années 1960. Mais l'offre commerciale reste importante. La rue Neuve demeure la deuxième artère la plus fréquentée du pays et si quelques magasins historiques ont plié bagages, les espaces libres accueillent rapidement de nouvelles enseignes.

Le public n'est plus le même non plus. Il a rajouté et reflète la diversité de la capitale tandis que beaucoup de ses anciens habitants ont choisi de s'établir en périphérie où ils ont pris leurs habitudes d'achats.

Dans le même temps, les travaux du pionnier touchent à leur fin et n'ont pas provoqué la débâcle économique tant redoutée.

L'étape suivante sera le chantier de la nouvelle ligne de métro qui reliera le Nord au Sud, terminée si tout va bien en 2030.

D'ici là, Bruxelles aura changé de visage mais demeurera une capitale dynamique qui gagne chaque année de nouveaux habitants. Il convient à présent de les loger sans doute en reconstruisant en habitations des bureaux que le télétravail aura rendus superflus et en investissant dans une mobilité qui ne laissera personne sur le carreau.

Les experts jugés plus crédibles et légitimes que les politiques

BAROMÈTRE DH

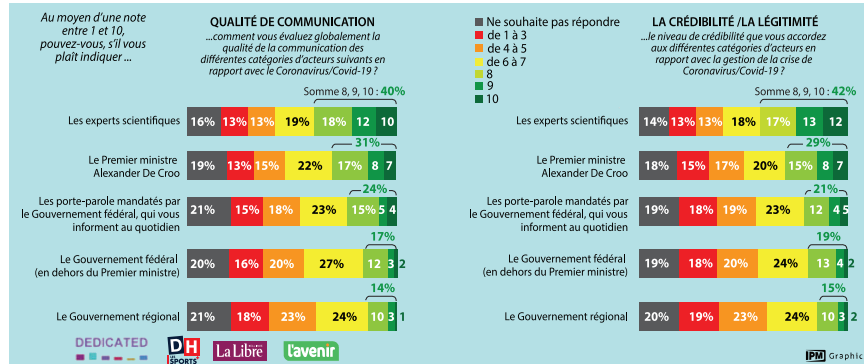
Le Belge juge plus positivement la qualité de communication des experts scientifiques.

Depuis le début de la crise Covid, le citoyen doit composer avec un flot de consignes, d'interdits et d'autorisations vastes, parfois annoncés dans la précipitation. Le second volet de notre baromètre La Dernière Heure/Le Sports-La Libre, L'Avenir-Dedicated s'est intéressé aux "Belges et la gestion de la crise par le politique". Les sondés ont évalué la qualité de communication des différents acteurs avec une note de 1 à 10.

"C'est le politique qui doit s'expliquer devant le citoyen."

Les experts obtiennent le plus haut score, avec une moyenne de 40%, loin devant les politiques: la collaboration entre les deux a souvent été houleuse. Le Premier ministre Alexander De Croo arrive avec plusieurs encablures de retard au score de 31%. Quant aux porte-parole mandatés par le gouvernement pour informer la population au quotidien, tels qu'Yves Van

Laethem et Steven Van Gucht, et avant eux, Emmanuel André, leur score n'atteint que 24%. Le reste du gouvernement fédéral, en dehors du Premier ministre, n'atteint que 17%. Enfin, les gouvernements régionaux (Wallonie, Bruxelles et Flandre) ferment la marche avec à peine 14%...



choix des mesures qui sont prises. C'est le monde politique qui est redevable des mesures qui sont prises et doit s'en expliquer devant le citoyen. C'est toujours un peu moins fort que des gens qui conseillent ou expliquent". Même s'il y a eu des différences, comme le couvre-feu imposé à minuit par le gouvernement flamand et 22h à Bruxelles et en Wallonie, la majorité des sondés voient l'action du gouvernement fédéral au cœur, par rapport aux gouvernements Di Rupo ou Verwoert. On est davantage dans un effet de visibilité ou de notoriété, que d'appréciation de l'action publique.

À la question sur la crédibilité et légitimité des différents acteurs politiques, les sondés confèrent une note relative similaire: 42% pour les experts scientifiques, 29% au Premier ministre, 21% au porte-parole (Van Laethem et C*), 19% au gouvernement fédéral et 15% aux gouvernements régionaux. "Il est logique que le niveau de crédibilité des experts soit plus élevé. Ils maîtrisent en principe mieux la question", conclut Pascal Delwit.

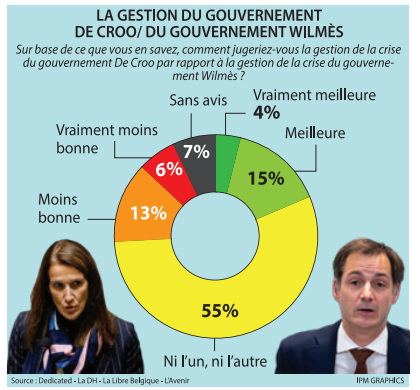
Wilmès ou De Croo? Ex-aequo

GESTION DE LA CRISE

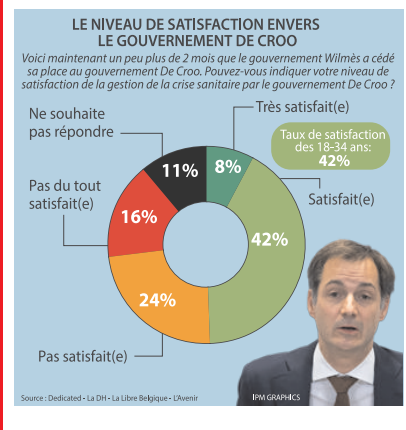
"Pourtant, la première approche du gouvernement De Croo était en contradiction avec la dernière approche du gouvernement Wilmès."

Environ 20% des sondés jugent la gestion de la crise du gouvernement De Croo moins bonne que celle de Wilmès. "Il n'y a pas de tendance très nette. Une bonne majorité de Belges considère qu'on est dans un registre relativement identique. On n'a pas de différenciation nette entre ce que fait De Croo et ce que faisait Wilmès. À peu près le même nombre considère que c'est mieux ou moins bien", souligne Pascal Delwit, politologue à l'ULB. "Pourtant, la première approche du gouvernement De Croo était en contradiction avec la dernière approche du gouvernement Wilmès, dans une logique d'ouverture, de libération, alors que la première approche de De Croo était au contraire une approche de fermeture, avec un aspect plus coercitif. Mais ces choses s'oublient vite car chaque jour modifie la donne. D'ailleurs, les données n'étaient pas exactement les mêmes: le

gouvernement Wilmès était encore dans une configuration de fin d'été, d'ouverture, Alexander De Croo était face au déclenchement de la deuxième vague. En outre, on avait deux profils très différents comme ministre de la Santé: dès mai, Maggie De Block était passée à l'arrière-plan, alors que Frank Vandembroucke est lui la personnalité à l'avant-plan dans son registre plutôt rigide, dur dans la communication, pas très empathique et très rationalisant. Mais en octobre, il y avait cette attente d'une affirmation d'autorité. Il l'a remplie, même s'il y a eu le contre-effet de considérer qu'il était trop autoritaire."



50% satisfaits du gouvernement, à peine 42% des jeunes



Selon Pascal Delwit, le gouvernement bénéficie d'un "effet lune de miel".

Le taux de satisfaction envers le gouvernement De Croo atteint 50% au total. "On observe qu'il n'y a pas une hostilité absolue marquée à l'égard du gouvernement De Croo. L'opinion est relativement partagée. D'autant que cette satisfaction peut être largement liée au domaine dans lequel on se situe. Si vous êtes indépendants, dans l'Horeca ou la culture, les mesures du gouvernement peuvent être vécues durement", décrypte Pascal Delwit. "De manière générale, tout nouvel exécutif bénéficie d'un effet lune de miel. Les nouveaux gouvernements sont généralement mieux notés juste après leur formation que par la suite. On l'estime de 100 jours à 6 mois. Tout nouveau gouvernement a une renaissance, un effet de nouveauté, même de la part de certains électeurs qui n'ont pas voté pour eux et lui disent 'montrez-nous de quoi vous êtes capable'."

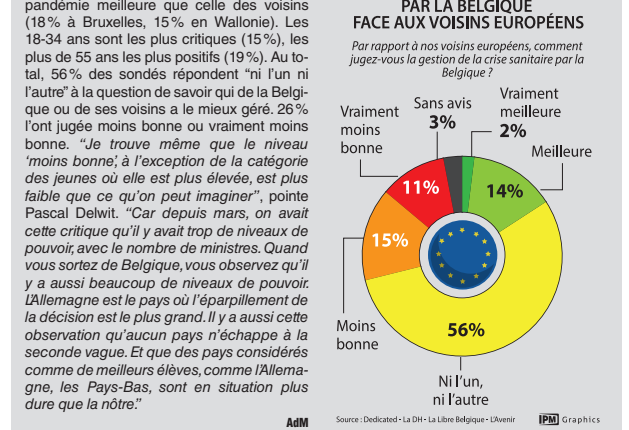
Le gouvernement se situe encore dans cette phase. "Mais cela vaut en temps normal et nous ne sommes pas en temps normal. En termes d'intentions de vote, l'effet lune de miel n'est pas majeur, l'est sur les effets de notoriété de personnes comme Alexander De Croo et Frank Vandembroucke. La question est de savoir si cela va

42% des jeunes

perdreur." La proportion est la même à Bruxelles (49%) et en Wallonie (50%). Il est le plus faible chez les 18-34 ans (42%), pour 46% chez les 35-54 ans et de 57% chez les plus de 55 ans. Le gouvernement Vivaldi obtient donc un bien meilleur score chez les plus âgés, tandis qu'il peine à séduire les plus jeunes. Les moins de 34 ans, en effet, constituent une population moins à risques, mais sont fortement impactés par les mesures sanitaires et les restrictions sociales et professionnelles.

Par ailleurs, à la question "Par rapport à avant la crise, avez-vous le sentiment que vous avez une meilleure opinion de nos représentants politiques?", seuls 27% répon-

16% jugent notre gestion meilleure que les pays voisins



16% des sondés jugent notre gestion de la pandémie meilleure que celle des voisins (18% à Bruxelles, 15% en Wallonie). Les 18-34 ans sont les plus critiques (15%), les plus de 55 ans les plus positifs (19%). Au total, 56% des sondés répondent "ni l'un ni l'autre" à la question de savoir qui de la Belgique ou de ses voisins a le mieux géré. 26% l'ont jugée moins bonne ou vraiment moins bonne. "Je trouve même que le niveau 'moins bonne', à l'exception de la catégorie des jeunes où elle est plus élevée, est plus faible que ce qu'on peut imaginer", pointe Pascal Delwit. "Car depuis mars, on avait cette critique qu'il y avait trop de niveaux de pouvoir, avec le nombre de ministres. Quand vous sortez de Belgique, vous observez qu'il y a aussi beaucoup de niveaux de pouvoir. L'Allemagne est le pays où l'éparpillement de la décision est le plus grand. Il y a aussi cette observation qu'aucun pays n'échappe à la seconde vague. Et que des pays considérés comme de meilleurs élèves, comme l'Allemagne, les Pays-Bas, sont en situation plus dure que la nôtre."